

La légende (inconnue) du cap Bon-Ami

François Blouin, Guillaume Lemieux, Jasmine Paradis and Louis-Philippe Robinson

Volume 56, Number 1 (194), April–July 2019

Fabuleuses légendes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90512ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blouin, F., Lemieux, G., Paradis, J. & Robinson, L.-P. (2019). La légende (inconnue) du cap Bon-Ami. *Magazine Gaspésie*, 56(1), 19–21.



Claude Picher, détail de *Falaises du Cap Forillon vues du promontoire*, huile sur toile, 1994.
Musée de la Gaspésie

LA LÉGENDE (INCONNUE) DU CAP BON-AMI

Dans le cadre de leur cours de français, les élèves de 3^e secondaire de l'école Antoine-Roy à Rivière-au-Renard ont rédigé une légende. À partir d'un premier paragraphe déterminé, ils devaient imaginer la suite du récit. Voici l'histoire retenue.

François Blouin, Guillaume Lemieux, Jasmine Paradis et Louis-Philippe Robinson
Élèves de 3^e secondaire, École Antoine-Roy

« Si le méchant temps surprenait les pêcheurs en mer, lorsqu'ils avaient atteint le cap Bon-Ami, ils étaient sauvés. Mais ils ne se réjouissaient pas trop vite non plus, car ils savaient aussi qu'un dangereux personnage hantait les crevasses de ce rocher. »¹

Au début du 19^e siècle, le capitaine Jack et ses marins découvrent la nature des disparitions mystères qui augmentent de plus en plus dans le village. À la porte du fleuve Saint-Laurent, des pêcheurs de Terre-Neuve, de l'Île d'Anticosti et des alentours sont en compétition

pour obtenir la plus grande quantité de poissons afin de faire le commerce avec les marchands locaux sur la grève.

Un avant-midi comme les autres, Serge embrasse sa femme et quitte la tranquillité de son foyer pour pratiquer son passe-temps préféré, la pêche. Ce jour-là, la vie semble avoir déserté la mer. Un gros oiseau inquiétant survole sa tête et s'approche de plus en plus près de lui. Il se met à crier à l'aide. Sur la berge, le capitaine Jack, comme à l'habitude, chique son tabac, une bière à la main. Malgré son état d'ivresse,

il distingue un homme faisant des gestes de détresse, emporté par une bête imposante, dont il est persuadé être un griffon. Alerté par le comportement étrange de cette personne, il part chercher de l'aide. À son retour, il n'y a plus aucune trace de l'homme et de son embarcation. Personne ne le croit puisqu'il est le plus ivrogne et le plus farceur du village.

Quelques jours plus tard, la femme de Serge, n'ayant toujours pas retrouvé son mari, commence à se soucier de son absence et alerte les habitants du village.



Un vaisseau pirate, dessin, 2019.

William St-Pierre, élève, école des Prospecteurs, Murdochville

Tout le monde se met à sa recherche et l'histoire racontée par Jack commence à prendre de plus en plus de crédibilité au village. Au fil des jours, les disparitions ne cessent de s'accumuler et le poisson est absent des filets des pêcheurs. Ces derniers, de toute façon, ne parcourent plus la mer, de peur de disparaître à leur tour.

N'ayant plus aucune autre solution, les pêcheurs les plus expérimentés décident de tenter leur chance au large pour nourrir les ventres affamés du village. Quatre bateaux quittent le quai, accompagnés du capitaine Jack. Sur le chemin du retour, la mer commence à s'agiter et le vent se lève. Les vagues se déchainent sur la coque des navires. Un griffon les attaque par derrière lorsqu'ils sont tous sur le pont, de la même façon que Jack l'a racontée lorsqu'il a vu Serge se faire attraper. En paniquant, presque tout l'équipage saute à l'eau. Le capitaine prend la chaloupe d'urgence et file sur les

eaux glacées du golfe. Le griffon dévore les matelots. Malheureusement, seulement l'équipage de deux des bateaux regagne le rivage.

Étant donné la disparition des navires, les survivants et les pêcheurs des alentours s'allient pour arpenter la mer. Avant de partir, ils font le plan de leur expédition. Les hommes sont armés jusqu'aux dents par peur d'affronter la grosse créature. En chemin, ils aperçoivent Jack, dans sa chaloupe, ramant de toutes ses forces pour atteindre le rivage du cap. Derrière lui, le griffon bien vivant, aussi épouvanté que l'a raconté le capitaine, le suit de près. Le bateau part tout de suite à sa rescousse. Une fois sur le pont du navire, Jack et ses nouveaux amis le combattent de toutes leurs forces à l'aide de leurs harpons. Après une lutte interminable, ils l'abattent et l'attrapent avec le filet de pêche accroché au bateau. Ils s'en vont, sains et saufs, la créature à bord, pour prouver la vérité.

De vrais ossements retrouvés!

Rappelons qu'« en mai 2011, des employés du parc national Forillon remarquent la présence d'ossements sur la grève de Cap-des-Rosiers. Ces mystérieux ossements sont immédiatement confiés à la Sûreté du Québec. S'agit-il de la fameuse fosse commune des naufragés du *Carricks*, évoquée dans les écrits relatant le naufrage de 1847? Parcs Canada dépêche une équipe d'archéologues pour investiguer le site. Ces derniers creusent et fouillent des tranchées, mais ne trouvent aucune trace de la fosse commune. [...] Les examens permettent d'affirmer qu'il s'agit de trois personnes décédées à la fin de leur enfance ou au début de leur adolescence, ayant souffert d'une carence nutritionnelle et ayant une alimentation de type européen. Enfin, l'inventaire squelettique révèle des os et fragments d'os usés et d'aspect ancien. À la lumière de ces différentes analyses, le Bureau du coroner du Québec conclut, dans son rapport de juin 2014, que les ossements retrouvés au parc national Forillon correspondraient, suivant l'hypothèse la plus probable, à ceux de naufragés du *Carricks*. »¹

En 2016, des travaux préventifs ont été réalisés lors de l'aménagement de la plage dans ce même secteur. Les archéologues relevèrent huit autres squelettes qui sont encore en cours d'études. Pour l'instant, les experts ne peuvent rien affirmer avec certitude, mais les résultats analysés à ce jour penchent fortement vers l'hypothèse que ses ossements seraient également ceux des victimes du *Carricks*. Le rapport officiel est présentement en rédaction.

Note

1. Extrait de : Émilie Devoe, « Des ossements de naufragés? », *Magazine Gaspésie*, n° 183, *Naufrages*, volume 52, numéro 2, juillet-octobre 2015, p. 35.



Depuis ce jour, tous les pêcheurs peuvent faire sécher leurs poissons en paix et le commerce est de nouveau possible et rentable. Le cap est nommé le cap Bon-Ami en l'honneur du regroupement des pêcheurs et de ceux qui y ont laissé leur vie pour combattre le griffon. Encore aujourd'hui, on peut retrouver des ossements humains sur la rive, ce qui attire plusieurs personnes à venir effectuer des fouilles en espérant retrouver des traces de ce combat. Faites attention lorsque vous vous promenez sur le cap, on peut encore entendre le cri des pêcheurs qui se sont fait attaquer par le griffon.

L'école secondaire Antoine-Roy a réalisé tout un projet à partir de l'appel de textes sur les légendes du *Magazine* : rédaction de légendes, mise en chanson de cette histoire et production d'un vidéoclip, pour terminer avec un lancement. Réunissant les classes de français,

musique, multimédia et communications, ce projet est la création des élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire, sous la coordination des professeurs Philippe Meunier, Annick Paradis, Mathieu Joncas et Nathalie Daraïche.

Note

1. Jean-Claude Dupont, « Le malin du cap Bon-Ami », *Légendes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine*, Sainte-Foy, Édition J.-C. Dupont, 1995, p. 37.



LISEZ LES LÉGENDES DES AUTRES ÉLÈVES PARTICIPANTS



VISIONNEZ LE VIDÉOCLIP EXCLUSIF

Statuette de pirate nommée Gaspé, réalisée par Raynald Cullen.

Musée de la Gaspésie

Abonnez-vous

Magazine
Gaspésie

ou offrez-le en cadeau!

3 NUMÉROS

seulement

29 \$

taxes incluses



En ligne : magazinegaspésie.ca | Par téléphone : 418 368-1534 poste 102